

gramme, servait de salle des catéchumènes. Des bancs de briques ou de tuf, adossés aux parois, ainsi que deux sièges, taillés à chacune des extrémités, composaient tout ce que l'on pourrait appeler l'ameublement de ce vestibule, dont le milieu était orné d'un *Baptistère*. On ne remarquait dans cette salle aucun tombeau pouvant servir d'autel.—La seconde pièce, plus spacieuse que la précédente, s'allongeait en forme de croix, dont les deux bras étaient, pendant les cérémonies, occupés, l'un par les hommes, l'autre par les femmes : le milieu était réservé au clergé assistant, et le fond aux officiants.—C'est dans cette portion la plus reculée que s'élevait l'autel du sacrifice. Il était formé d'une pierre placée horizontalement sur le tombeau d'un des plus illustres martyrs de la catacombe. Une excavation, pratiquée dans le tuf en forme d'abside, et qui portait le nom d'*arcosolium*, isolait ce sanctuaire du reste de l'édifice. C'était surtout dans cette partie principale du souterrain que l'art décoratif s'appliquait à reproduire, par des fresques, les plus instructifs souvenirs de l'Ancien ou du Nouveau Testament. De nos jours, on voit encore, bien conservés, des vestiges de cette décoration des siècles de l'Eglise primitive, et notamment dans la catacombe de la voie Appienne, où nous avons laissé Valérien à la poursuite de la vérité.

Si les catacombes servaient de retraites aux vivants et de sépultures aux morts, elles étaient encore une grande école, où l'Eglise enseignait à ses fidèles les leçons des plus pures vertus de l'Evangile.

Tandis que l'orgueil païen s'affichait en plein air avec une audace sans pareille, l'humilité chrétienne se révélait dans ces sombres souterrains avec tous ses irrésistibles attraits. Lorsque le paganisme donnait sa consécration la plus haute à l'inégalité des hommes, même devant la mort, le christianisme affirmait leur parfaite égalité jusque sur leurs tombeaux.

Le môle gigantesque d'Adrien, au pied du Vatican ; la pyramide de Cestius, sur le chemin d'Ostie ; les monuments funéraires de Metella sur la voie Appienne, et le Plautius sur la voie de Tibur, ainsi que les nombreux *puteoli*, espèce de puits dans lesquels on jetait les cadavres des esclaves, attestaient qu'il y avait, aux yeux du monde païen, des morts plus

puissants les uns que les autres. Mais les humbles *cubicula* des cimetières chrétiens, où la déponille de la noble matrone repose à côté de celle de son esclave, n'ayant souvent toutes les deux qu'une seule pierre tombale, qui porte l'inscription de leur déposition dans ce lieu du repos ; ces modestes mansolées, où tous les rangs de la société romaine viennent mêler leurs cendres, comme ils ont mêlé leur sang dans les arènes, ne proclament-ils pas bien haut qu'il n'existe plus de distinction devant Dieu, entre tous les hommes ses enfants ?

S'il existe une distinction dans les catacombes, elle est donnée, non au plus riche, non au plus savant, non au plus puissant, mais au plus humble et au plus fidèle. Elle est inscrite, par l'Eglise reconnaissante, sur la tombe même de ceux qui l'ont glorieusement méritée.

Le martyr seul a des droits à cette préférence maternelle de l'épouse de Jésus-Christ. Tout autre titre disparaît dans les inscriptions funèbres de ces cimetières souterrains. Une fiole de sang et une palme sont les seuls emblèmes par lesquels elle marque d'un signe de gloire ceux qui sont tombés, pour affirmer leur foi, sous la hache des bourreaux ou dans les derniers supplices.

Telle est l'origine et tels sont les enseignements de ces lieux vénérés que nous avons essayé de parcourir.

D'après les considérations qui précèdent, on peut avoir une idée de la mission que les catacombes ont remplie dans la civilisation chrétienne du monde. On aura une idée aussi exacte que possible de leur immense étendue sous Rome, lorsqu'on saura que, d'après de savants calculs, toutes les catacombes, ajoutées les unes aux autres, formeraient une route d'environ trois cent lieues de long, et bordée de plus de six millions de tombeaux.

IV

Impossible de peindre tout ce qui dut se passer d'extraordinaire dans l'âme du jeune époux de Cœcilia, tandis qu'il s'avavançait avec son guide à travers cette atmosphère de silence et de ténèbres.

Chacun de leurs pas éveille un écho sinistre, qui se répercute dans les galeries environnantes. Des gouffres béants paraissent au bout de chacun des hori-